

AUTOUR DU JARDIN ZOOLOGIQUE DE BUENOS-AYRES,

PAR M. ALBERT COUTAUD.

On sait que, dans un langage abrégé, les habitants de la capitale fédérale de la République Argentine, les Buonariens, se plaisent à baptiser du nom familier de « Zoo » l'établissement public qui répond à peu près, par certains côtés, à notre Muséum national, dit Jardin des Plantes, et, par certains autres, à notre Jardin d'acclimatation. Le Zoo tend même, de plus en plus, à ressembler à celui-ci plus qu'à celui-là. S'il dépend administrativement de l'Intendance générale, s'il contribue largement à l'enrichissement du Trésor municipal, il jouit, par ailleurs, d'une indépendance, au point de vue de son organisation et de son fonctionnement, que pourraient peut-être lui envier nos établissements des bords de la Seine.

Mais il ne nous appartient pas d'établir la moindre comparaison, qui pourrait être désobligeante, entre des situations si différentes par leurs origines et par les conditions organiques de leur développement.

Le dernier fascicule de la *Revue du Jardin Zoologique* de Buenos-Ayres nous donne des renseignements qui éclairent pleinement bien des détails de la vie, ou extérieure ou intime, de ce bel établissement. C'est la mise au point d'un exposé que naguère nous avons présenté sur le même sujet et qu'a gracieusement accueilli le *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle*<sup>(1)</sup>.

Depuis que M. le Professeur Clemente Onelli a été investi du mandat de diriger le Zoo, il a, ce semble, poursuivi avec ténacité un double but :

1° Augmenter la popularité de son établissement par des attractions renouvelées et d'un caractère instructif; par là travailler au développement des recettes, qui sont la justification de certaines dépenses dont l'opportunité pourrait échapper au pouvoir municipal et au public;

2° Donner une autorité plus grande et une réelle valeur de documentation aux travaux qui se poursuivent inlassablement au sein du Zoo ou à son occasion, en vue d'intérêts scientifiques d'ordre général.

La *Revue du Zoo* témoigne de sérieux efforts dans cette double direction, et elle constate les résultats satisfaisants qui ont été obtenus.

Suivons-la d'abord sur le terrain économique, plus facile à aborder pour nous, et interprétons quelques-uns de ses tableaux statistiques.

Dans le cours de l'année 1913, le Zoo a enregistré 1,332,653 entrées payantes, ce qui représente 133,265 p. 30, soit, en notre monnaie, à

<sup>(1)</sup> *Bull. Mus.*, 1913, n° 3, p. 154.

2 fr. 20 la piastre, 293,183 fr. 66. Au cours de ce dernier exercice, le Zoo n'a donc rien perdu de la faveur populaire: il s'est efforcé de satisfaire la curiosité du plus grand nombre; il a réussi à plaire.

Mais la recette n'est pas tout! Le Zoo ne doit pas être réservé jalousement à ceux-là seuls qui peuvent payer. C'est aussi un instrument de propagande, un moyen d'enseignement; donc il faut, largement, le faire servir à l'instruction des élèves de tout âge et de toute catégorie. Le contingent des entrées gratuites est important: pour les collèves 35,382; pour les soldats et les enfants au-dessous de trois ans, 170,000!

La vente des tickets d'entrée a, depuis dix ans, suivi une progression constante: de 444,878 en 1904, elle passait, en 1906, à 1,022,614, en 1910 à 1,214,919; à la fin de l'exercice 1913, à 1,332,653!

Ce chiffre de recettes (293,183 fr. 66) est déjà imposant. Ajoutez-y la recette des petits tramways de l'établissement et des autres divertissements qui amusent les grandes personnes comme les enfants et dont le succès s'affirme par une somme de 16,864 p. 60, soit en francs et centimes 37,102 fr. 12, pour 105,840 voyageurs.

On arrive ainsi à faire entrer dans la caisse municipale 150,129 p. 90, soit 300,259 fr. 80, ce qui n'est pas une recette négligeable.

Ces chiffres ont leur éloquence: ils attestent, en tout cas, que cette contribution indirecte est acquittée très allègrement par l'assujéti volontaire.

Ce n'est pas tout! Le Zoo, sans être, à proprement parler, ni commerçant ni industriel, est entraîné à faire argent des animaux, des Oiseaux, des cuirs, des œufs, etc., et il donne exactement le détail de ces ressources, comme aussi il indique le nombre des entrées et des sorties de pensionnaires, par suite de décès ou naissances, échanges, dons, achats ou ventes, qu'il s'agisse de Mammifères, de Reptiles, de Batraciens, d'Oiseaux, etc.

Des tableaux précis indiquent à l'Intendance municipale ces modifications dans le personnel hospitalisé.

Voilà pour le côté administratif, économique.

Arrivons à la partie scientifique, dont la *Revue du Jardin Zoologique*, quoique destinée à un ensemble de lecteurs très composite, se désintéresse aujourd'hui moins que jamais, car elle est l'organe d'un établissement qui veut contribuer, par ses études particulières, au progrès des études naturalistes dans le monde entier.

M. Clemente Onelli et ses collaborateurs continuent leurs observations sur ce qu'ils appellent les *idiosyncrasies* de leurs hôtes à poils ou à plumes, et, outre ces observations qui éclairent sur les mœurs, l'intelligence, l'éducativité des animaux, avec le secours d'anecdotes suggestives, ils poursuivent la biologie des pensionnaires appartenant plus particulièrement à la faune argentine. Ainsi la psychologie zoologique et la physio-

logie marchent de pair, se prêtent un mutuel appui, pour permettre une étude intégrale de l'animal, *in tus et in cute*.

Des recherches expérimentales se poursuivent également. On découvre dans le tissu conjonctif de la poitrine d'un Moineau un protozoaire, peut-être un nouveau *Sarcosporidium*, parasite très rare chez les petits Oiseaux, s'il est fréquent chez les Vertébrés supérieurs, et d'une évolution encore peu connue, paraît-il.

C'est avec humour que des détails sont donnés sur la vie mondaine ou intime des hôtes du Zoo. L'esprit, même avec les bêtes ou à leur occasion, ne doit pas perdre ses droits. Le public qui aime à rire ne déteste pas d'être instruit par des Professeurs qui n'ont rien de rébarbatif et qui s'amuseent eux-mêmes en l'amusant.

On apprend ainsi qu'une réception d'Oiseaux a eu lieu autour du plus aristocratique des lacs du Zoo. Le bon public paye pour aller voir!

. . . Une réception a eu lieu au hall central du sympathique Lion d'Afrique, à l'occasion d'une demande en mariage d'une jeune Lionne d'une grande beauté. Les jeunes gens ne peuvent se voir qu'une fois par semaine et pas longtemps. On craint sans doute des incidents ou des accidents. Ainsi, dans la dernière entrevue, la délicieuse fiancée a donné de l'ongle dans la narine du fiancé, ce qui l'a gêné pour manger.

. . . Les familles de l'Hippopotame, du Rhinocéros et de la Girafe ont pu voir les illuminations et feux d'artifice de la fête publique, et elles ont, sans émoi ni maux de nerfs, admiré ces belles étoiles filantes.

Au soir tombant, sur le Parc de Palerme, on peut suivre l'esquisse de flirts variés.

La distinguée *Peluda Tatú Carreta* restera chez elle à compter de 6 heures du soir, au sortir de sa retraite, pour prendre le thé, qui consiste en un kilogramme de viande de Cheval.

Un certain nombre d'animaux, préoccupés des égards que l'on doit aux amphitryons du Jardin, ont décidé de constituer une Société protectrice avec cette devise «Soyez bons pour les Hommes», comme réplique à la devise de la Société protectrice *Sarmiento* : «Soyez compatissants pour les animaux.»

*Mondanités.* — Plusieurs familles d'Oies sont parties pour Salta.

Sont arrivés à Tucuman le Cerf de Sambar et Madame.

En voyage pour l'ancien continent, un Lama, deux Pumas et deux Tatous.

Une famille d'Oies a résidé pendant quelques jours dans les lacs du Jardin.

*Carnet de mariage.* — Le Directeur du Zoo a demandé la main de la jeune *Chinchillita* pour le jeune *Chinchillito*; celui-ci a offert pour les fiançailles une belle provision de carottes.

On annonce les promesses de mariage entre Lulù, le jeune Taureau récemment arrivé à Machorra, et la jeune vèle née d'une ancienne pensionnaire du Zoo.

Don Santiago, l'irréductible célibataire Angora, dont la garçonnière était fréquentée par des Chats de toute couleur, depuis une crise de surmenage provoquée par son existence dissipée, s'est résolu au mariage pour régulariser sa situation. . . . .

Les lecteurs rebelles à la science ont de quoi rire avec ces traits d'humour, car le badinage se poursuit ainsi de numéro en numéro de la *Revue* pour amener une pointe de gaieté et racheter l'austérité de certaines pages trop scientifiques. Et l'on n'oublie pas même les animaux malades pour avoir l'occasion de raconter que l'on emploie, pour les guérir, les rayons X, d'une efficacité reconnue dans le traitement de l'appendicite.

Ceci fait passer cela. Après un article sur la disparition imminente du Condor en quelques régions, après des aperçus psychologiques sur la condition morale des animaux, après des travaux de statistique, après des déductions sur les analyses coprologiques et l'alimentation des hôtes du Zoo, on trouve des nouvelles de leur vie sociale mondaine. Il y en a ainsi pour tous les goûts : l'utile et l'amusant à la fois, c'est le programme de la *Revue* du Zoo de Buenos-Ayres, pour intéresser les scientifiques et ne pas décourager les profanes.